

le Croix  
03 AVR. 2012  
Réd.



PORTRAIT DE CANDIDAT (1/10) Pendant deux semaines, « La Croix » présente les candidats à l'élection présidentielle, avec leurs forces et leurs faiblesses. Aujourd'hui, la candidate de Lutte ouvrière

# Nathalie Arthaud, la petite voix de l'extrême gauche

2012  
PRÉSIDENTIELLE



CHRISTIAN COURRÈGES POUR LA CROIX

**Nathalie Arthaud  
par Christian Courrèges.**

« La Croix » a choisi ce photographe pour accompagner, du 3 au 17 avril, la série de portraits des candidats à l'élection présidentielle, avant l'échéance du premier tour. Portraitiste d'expérience, représenté par la galerie **Baudoin-Lebon**, Christian Courrèges porte sur eux un regard à la fois classique et original.

Pendant six mois, Nathalie Arthaud a été candidate à l'élection présidentielle sans que personne ne le sache, ou presque. C'est en effet dès septembre dernier que la chef de file de Lutte ouvrière (LO), enseignante en économie et gestion, a lancé sa campagne sur le terrain. Au fil des semaines, elle a visité près d'une centaine de villes en France. Un marathon que cette grande sportive, ancienne élève en sport-études volley, a mené tambour battant. Avec le sentiment que les journalistes étaient presque devenus une espèce en voie de disparition. *« J'ai eu des échos dans la presse locale, mais j'ai été totalement ignorée par les médias nationaux »,* constate Nathalie Arthaud qui, égalité du temps de parole oblige, est désormais plus présente sur les ondes. *« C'est important pour défendre ses idées, souligne-t-elle. Mais la campagne, elle se joue aussi dans les quartiers, les usines, les piquets de grève. Partout où se font sentir les ravages du capitalisme. »*

## Sa connaissance du terrain

À 42 ans, Nathalie Arthaud vit sa première campagne présidentielle. Mais elle est loin d'être une novice en politique, avec derrière elle vingt ans de militantisme à Lutte ouvrière. *« Son principal atout, c'est d'être proche du terrain. Elle vit en Seine-Saint-Denis et enseigne dans un collège d'un quartier populaire. Quand elle parle de la souffrance sociale, c'est en connaissance de cause »,* estime Jean-Pierre Mercier, porte-parole de la campagne et ouvrier de l'automobile. Une connaissance du terrain également nourrie par son mandat de conseillère municipale dans la ville communiste de Vaulx-en-Velin (Rhône) qu'elle occupe depuis 2008. *« On se bat contre le chômage et la misère avec nos armes, en réduisant par exemple au maximum le tarif des cantines scolaires, confie-t-elle. Mais c'est un poste où on mesure aussi toutes les limites d'une action uniquement municipale. »*

## Son manque de notoriété

L'image du politique tient parfois à peu de chose. Une coupe de cheveux par exemple. Décembre 2008, Arlette Laguiller présente officiellement celle qui va lui succéder comme porte-parole de LO. Une jeune femme célibataire, sans enfant, brune avec des cheveux courts... Il n'en faut pas plus pour que la presse parle de *« la nouvelle Arlette »*, de son *« clone »*. Aujourd'hui, Nathalie Arthaud préfère en sourire, assurant être *« fière d'avoir mis ses pas »* dans ceux de son aînée, six fois en piste pour une élection présidentielle. *« Leur vrai point commun, c'est ce sentiment de rage, de révolte pour défendre leurs idées »,* dit Xavier Lachau, membre de la direction nationale de LO.

Aujourd'hui, Arlette Laguiller suit de près la campagne de *« Nathalie »*, mais en veillant à ne pas occuper le devant de la scène. *« Je parle avec elle pratiquement tous les jours, confie-t-elle. Elle me demande mon avis sur ses interviews, ses prises de position. »* Mais la succession est difficile dans un scrutin où la personnalisation des candidats est poussée à l'extrême. *« Nathalie Arthaud succède à une figure emblématique qui fait partie de la mémoire politique de ce pays. Et c'est dur pour elle. Dans toutes nos enquêtes, elle accuse un très fort déficit de notoriété. Les Français ne savent toujours pas qui est Nathalie Arthaud »,* explique Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop.

## Dans l'ombre de Mélenchon

Question devenue rituelle : à 0,5 % d'intentions de vote, ne serait-il pas plus raisonnable de rallier le Front de gauche ? *« Je suis la seule candidate communiste »,* répond inlassablement Nathalie Arthaud, en assurant *« n'avoir aucune illusion sur la capacité de Mélenchon, ministre de Mitterrand, à peser sur un gouvernement Hollande »*. Discours martelé avec fougue

## « Avoir été candidate à la présidentielle ne changera rien à ma vie. »

et une certaine aisance, mais pour l'instant inaudible. *« Nathalie fait une campagne très courageuse et combative, mais c'est très difficile pour elle, face à l'idolâtrie des médias pour Mélenchon »,* constate, dépité, un militant nantais de LO. *« Historiquement, jamais l'extrême gauche n'a été à un niveau aussi faible à une présidentielle. Mélenchon occupe tout l'espace à la gauche de la gauche »,* renchérit Frédéric Dabi.

## Une ténacité à toute épreuve

Même si les sondages restent en berne, Nathalie Arthaud, fidèle à sa ligne de conduite, ira jusqu'au bout, avec une ténacité saluée dans ses rangs. *« C'est une femme intelligente, sincère, qui ne lâche rien »,* estime Arlette Laguiller. Ensuite, après le premier tour, elle tournera la page. Sans appréhension. *« Ce n'est pas une professionnelle de la politique »,* souligne Jean-Pierre Mercier. *« Avoir été candidate à la présidentielle ne changera rien à ma vie »,* confirme Nathalie Arthaud. C'est *« sans problème »* qu'elle *« reprendra le bus tous les matins pour aller au boulot »* et retrouver son collègue d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Et ce bonheur de *« transmettre le savoir »* qu'après vingt ans d'enseignement elle semble toujours avoir chevillé au corps. *« J'aurais aimé qu'on parle davantage de l'école dans cette campagne. De ces politiques qui ont sacrifié l'éducation dans les quartiers populaires. Moi, mes élèves ont entre 17 et 18 ans et c'est effarant de voir le nombre d'entre eux à qui on a réussi à mettre dans la tête qu'ils étaient "des nuls" sans aucun avenir. Alors qu'ils sont capables de tant de choses si on se donne les moyens de leur ouvrir des portes et leur donner l'envie d'apprendre. »*

PIERRE BIENVAULT

**DEMAIN : Nicolas Dupont-Aignan, le candidat de Debout la République**

## SON PARCOURS

### UN ANCRAGE POLITIQUE EN RHÔNE-ALPES

#### ● Une enfance dans la Drôme

Née en 1970, Nathalie Arthaud a grandi dans un village de la Drôme avec son frère, sa sœur, un père garagiste et une mère qui *«tenait la comptabilité du garage»*. C'est au lycée que naît sa fibre engagée, *«mobilisée par l'antiracisme et la volonté de lutter contre la faim dans le monde»*. Devenue enseignante en économie et gestion,

elle fait le choix d'enseigner dans des lycées et des collèges des quartiers populaires.

#### ● Son parcours

##### à Lutte ouvrière (LO)

Entrée à 20 ans à LO, Nathalie Arthaud représente son parti, à partir des années 2000, à différentes élections en Rhône-Alpes. En 2008, elle devient conseillère municipale à Vaulx-en-Velin (Rhône). Entrée à la direction nationale de LO, elle est désignée en décembre 2008 porte-parole à la place d'Arlette Laguiller. En décembre 2010, le parti la choisit pour

être candidate à l'élection présidentielle de 2012.

#### ● Ses scores électoraux

En 2009, elle conduit la liste LO aux élections européennes et fait 0,84 % des voix dans la région Sud-Est. En 2010, pour les élections régionales, son score est de 1,42 % en Rhône-Alpes. Aujourd'hui, les sondages la placent à 0,5 %. À titre de comparaison, on peut rappeler les résultats d'Arlette Laguiller lors des scrutins précédents : 2,33 % (1974), 2,30 % (1981), 1,99 % (1988), 5,3 % (1995), 5,7 % (2002), 1,33 % (2007).

Actualité &gt; France

## Nicolas Dupont-Aignan, le dissident de droite

Jusqu'au 14, « La Croix » présente les dix candidats à la présidentielle, avec leurs forces et leurs faiblesses. Aujourd'hui, le candidat de Debout la République.



Nicolas Dupont-Aignan, par Christian Courrèges (galerie Baudoin-Lebon). CHRISTIAN COURRÈGES POUR « LA CROIX »

À 51 ans, Nicolas Dupont-Aignan aurait pu rester un notable divers droite de la banlieue sud de Paris, solidement installé dans son fief d'Yerres, dans l'Essonne. Les citoyens de cette ville de 28 000 habitants l'ont réélu maire avec 79 % des voix dès le premier tour, en 2008, et sa circonscription de député a des allures de bastion.

Mais ce dissident de l'UMP, surnommé « NDA », a voulu faire changer son combat politique de dimension. Cinq ans après avoir échoué dans sa précédente tentative, faute de parrainages en nombre suffisant, il figure pour la première fois parmi les postulants à la magistrature suprême, sous les couleurs de son propre parti, Debout la République (DLR).

### DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Le divorce de ce gaulliste avec sa famille politique d'origine s'est fait sur la question de l'Europe. Celle-ci a par trop mis à mal la souveraineté de la France estime-t-il.

« Sa première qualité est d'avoir de la suite dans les idées et d'avoir gardé la même ligne de conduite », insiste le cancérologue François Morvan, qui a rejoint DLR après avoir soutenu Jean-Pierre Chevènement en 2002. *On peut aussi lui reconnaître du courage. Il n'a pas hésité à sortir des grands appareils. C'est plus confortable de faire son petit chemin à l'abri du pouvoir. Mais s'il s'est opposé à Nicolas Sarkozy, ce n'est pas pour un problème personnel, c'est pour des divergences de fond.* »

Sans partager ses engagements, Romain Colas, maire socialiste de Boussy-Saint-Antoine, commune intégrée à la même communauté d'agglomération qu'Yerres, relève aussi la franchise de son « voisin » : *« Il n'avance pas masqué et il dit les choses. Cela ne signifie pas qu'il ne fait pas de politique, mais c'est quelqu'un de clair et de fiable, c'est assez rare pour le souligner. Et s'il accepte la contradiction, il ne se laisse pas faire. Ce n'est pas le genre à tendre l'autre joue. »*

### LE RISQUE DE LA MARGINALISATION

Membre du groupe fondateur de Debout la République, François Durovray a, lui, préféré conserver sa carte de l'UMP, tout en étant toujours très proche de « NDA ». *« Dans cette campagne, il a plus de coups à prendre que de choses à gagner, commente-t-il. On peut se demander pourquoi il s'est lancé. Mais c'est vraiment un gaulliste social et républicain, qui a une relation presque charnelle avec le pays et les habitants. Il a gardé une capacité intacte d'indignation et de révolte. Il a aussi le sentiment que les élites ne sont pas à la hauteur des enjeux. »*

Cette volonté d'aller au bout de ses idées a aussi conduit à l'isolement du souverainiste. Un chemin « périlleux », selon Jacques Myard, député UMP et maire de Maisons-Laffite (Yvelines), qui fut également un des créateurs de DLR.

#### Avec cet article

[Fonction publique, les autres pistes](#)

[Faut-il continuer à réduire le nombre de fonctionnaires ?](#)

[La campagne se joue aussi sur le terrain](#)

[Le gris et le gris. Par Dominique Greiner](#)

sommes d'accord sur le constat, mais pas sur la stratégie, résume-t-il. Pour moi, rester à l'UMP est le meilleur moyen de faire entendre nos voix. On est en train de gagner, alors que sa stratégie risque de le marginaliser complètement. » D'ores et déjà, Nicolas Dupont-Aignan souffre d'une certaine notoriété et il ne dispose pas de la force de frappe des grandes formations. Son parti compte 11 000 adhérents.

## ADMIRATEUR DE CLEMENCEAU ET DE CHURCHILL

Envisager cette faiblesse, l'admirateur de Clemenceau et de Churchill n'hésite pas à multiplier les « coups » susceptibles d'attirer l'attention. Un jour, il ouvre « symboliquement » une barrière de péage pour dénoncer le racket des sociétés d'autoroute ; un autre, il rameute la presse à la station-service et prend la pose en mimant le geste de faire le plein devant une pompe couverte d'affichettes pour réclamer une baisse du prix de l'essence.

En matière de communication, le candidat néophyte à la présidentielle a su faire ses armes à Yerres. « Il est très habile et extrêmement bien préparé », relève Romain Colas. Il a un vrai talent de la mise en scène. »

Un jour, Nicolas Dupont-Aignan devait aller prendre le RER à la gare du Nord, devant les caméras. « Mais on ne fait pas de "coups" sans avoir réfléchi de fond à mettre en avant », affirme son conseiller stratégique, Damien Lempereur. En allant au contact des usagers des transports en commun, l'ancien haut fonctionnaire devenu élu local n'a pas à forcer sa nature.

## CANDIDAT TROP TENDRE

Nicolas Dupont-Aignan est réputé pour son sens du contact. « C'est quelqu'un de très abordable et de très agréable, qui parle notre langage », a ainsi constaté Romain Colas, conseiller général en Haute-Marne et maire de Flammerécourt, un village de 70 habitants, qui l'a parrainé.

En matière de gestion à Yerres, la socialiste Véronique Haché-Aguilar, conseillère municipale d'opposition et ex-candidate aux élections législatives, trouve aussi Nicolas Dupont-Aignan de « commerce plutôt agréable ». « Il n'est pas agressif en réunion publique et nous permet de nous exprimer », ajoute-t-elle. « C'est quelqu'un de simple, qui a de l'humour », poursuit Romain Colas. Vous pouvez déjeuner en tête à tête avec lui. « Il est très agréable à entendre parler de ses enfants. »

Un défaut de cette qualité humaine peut être un défaut quand on mène une campagne présidentielle, comme le souligne François Durovray : « Nicolas Dupont-Aignan n'est pas "tordu" mais il est trop tendre. C'est aussi quelqu'un de très raisonnable. Il veut toujours faire de la pédagogie. Il a un côté un peu trop tendre. Cela peut le handicaper. »

En matière de tenue, pour ne pas déroquer ses lunettes pour des lentilles, Nicolas Dupont-Aignan avait d'ailleurs des allures de premier de la classe qui lève le doigt sans oser parler. « Il est encore trop modeste », concède François Morvan. Il a cette gentillesse de ceux qui s'excusent d'être là. »

Est-il prêt pour être candidat ? « Je ne dirais pas ça », rétorque Damien Lempereur. Ce qui peut être perçu comme de la naïveté en politique, nous le verrons plus tard. « Nicolas Dupont-Aignan est une force pour l'avenir. »

## LES ORIGINES : la fracture du traité d'Amsterdam

### UN ENFANT D'UNION FAMILIAL

Nicolas Dupont-Aignan est né le 7 mars 1961, à Paris. Son père, chasseur alpin, avait été fait prisonnier et s'est évadé pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que son grand-père a été l'un des premiers aviateurs de la Grande Guerre. Selon « NDA », cet « héritage » a fait naître en lui une « certaine idée de la France ».

### UN JEUNE HOMME DEVENU MAIRE

Nicolas Dupont-Aignan (promotion 1989) a travaillé à la préfecture d'Île-de-France avec le rang de sous-préfet, puis a été brièvement chef de cabinet de Jean-Claude Bayrou au ministère de l'éducation nationale et conseiller technique de Michel Barnier au ministère de l'environnement en 1995. La même année, il est devenu maire d'Yerres (Essonne), avant d'être élu député deux ans plus tard.

### UN ANCIEN DU DLR

En accord avec son parti au moment de l'adoption du traité d'Amsterdam, Nicolas Dupont-Aignan a quitté le RPR en 1999, après y avoir créé son propre parti, le Mouvement pour la République (DLR). Passé un temps par le Rassemblement pour la France de Charles Pasqua, il adhère en 2002 à l'UMP. En 2007, il a obtenu la liberté pour transformer DLR en parti.

### UN ANCIEN DE BARRIER

➤ [Fonction publique, les autres pistes](#)

➤ [Faut-il continuer à réduire le nombre de fonctionnaires ?](#)

➤ [La campagne se joue aussi sur le terrain](#)

➤ [Le gris et le gris. Par Dominique Greiner](#)